

BAPAUME, ROYE, LASSIGNY SONT RECONQUIS

EXCELSIOR

Huitième année. - N° 2315. - 10 centimes.

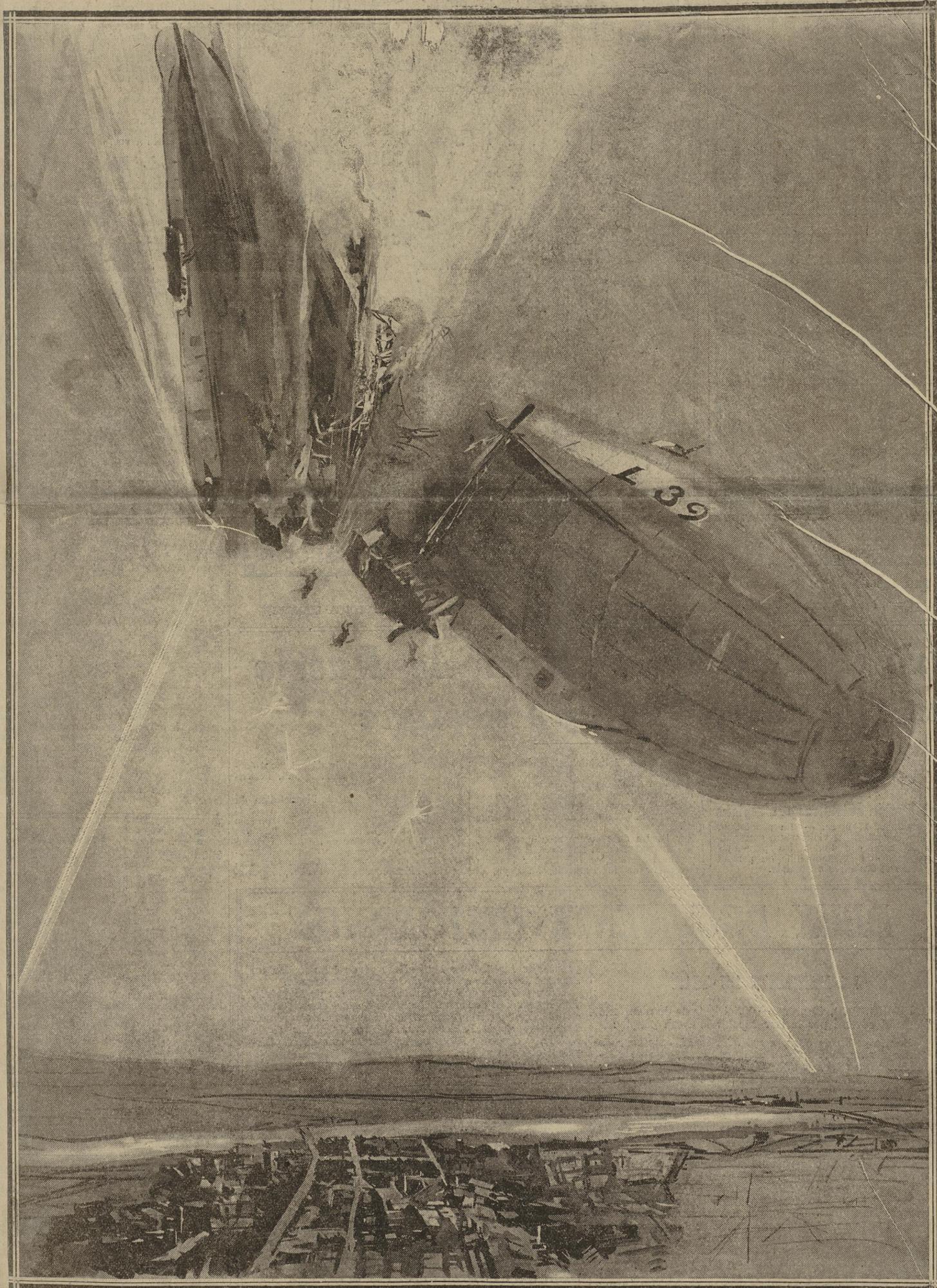
« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Dimanche
18
MARS
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: : Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 :: :
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France..... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^d des Italiens - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LE ZEPPELIN DE COMPIÈGNE

(Voir à la troisième page le premier document photographique arrivé à Paris)



La chute du zeppelin "L-39" abattu à Compiègne

C'est vers cinq heures, hier matin, que les zeppelins survolèrent la région de Compiègne. L'un d'eux, canonné par les batteries aériennes, s'enflamma à 3.500 mètres et vint s'écraser dans des jardins, au coin

de la rue de Paris et du boulevard Gambetta. Les hommes du bord étaient carbonisés. Nous avons reconstitué la scène de la chute du dirigeable d'après le croquis d'un témoin oculaire, M. Dalbrey.

DÉMISSION DU Cabinet Briand

M. Briand a remis hier soir au Président de la République la démission collective du ministère

VICTOIRE franco- britannique

L'ennemi s'est replié entre l'Avre et l'Oise sur un front de 20 kilomètres

Nous sommes maintenant à mi-chemin de Noyon

C'est le changement le plus important survenu sur le front occidental depuis la victoire de la Marne

LA RÉVOLUTION RUSSE

C'est à son frère le grand-duc Michel que Nicolas II transmet le trône

Les espions et les traîtres arrêtés à Pétrograd

La convocation prochaine d'une assemblée constituante

Le grand-duc Michel déclare s'en remettre à la volonté du peuple

Le grand-duc Nicolas devient généralissime des armées russes

Le tsar et la tsarine gardés à vue

Nicolas II s'efface devant ce qui prime tout : la victoire des Alliés

Un raid de zeppelins sur les côtes anglaises

LA GUERRE AÉRIENNE

**GUYNEMER ABAT
3 avions dans sa journée**

AU TOTAL : 34

L'ENNEMI BAT EN RETRAITE DEPUIS L'ANCRE JUSQU'A L'OISE

Le succès qui nous rend une partie du territoire envahi nous permet d'escompter une libération plus étendue encore

L'événement a justifié nos prévisions d'hier. Loin de s'interrompre, le mouvement de retraite de l'ennemi s'est prolongé et s'est étendu. Dans le secteur de l'Ancre, les Anglais sont entrés à Bapaume et ont occupé Bucquoy, Achiet-le-Petit, Le Transloy, et, au sud de la Somme, Barleux.

Entre l'Ancre et l'Oise, nous avons reconquis Roye, Lassigny et tous les villages intermédiaires. C'est de beaucoup le changement le plus important qui soit survenu sur le front occidental depuis la bataille de la Marne; il nous rend une partie du territoire envahi; il permet d'espérer une libération plus étendue encore.

La chute de Bapaume pouvait être prévue du jour où nos alliés s'étaient établis sur la ligne de Gréville-Thillois. Cependant la position était encore défendable aussi longtemps que l'ennemi gardait, au sud-est, Beaulencourt et Le Transloy, d'où il pouvait prendre de flanc les attaques des troupes britanniques. Mais après l'évacuation du bois Saint-Vaast, il devenait évident que toute la ligne comprise entre ce point et Bapaume devait tomber également. Bapaume n'est pas seulement une petite ville qu'illustre un héros; elle est un point de passage, un carrefour de routes d'Arras à Péronne et d'Amiens à Cambrai. La rupture de ces communications met en danger tout le saillant des

lignes allemandes au sud d'Arras, et a déjà eu pour conséquence immédiate l'abandon du village d'Achiet, qui fait suite à Bapaume sur la voie ferrée dont ce saillant tirait son alimentation principale.

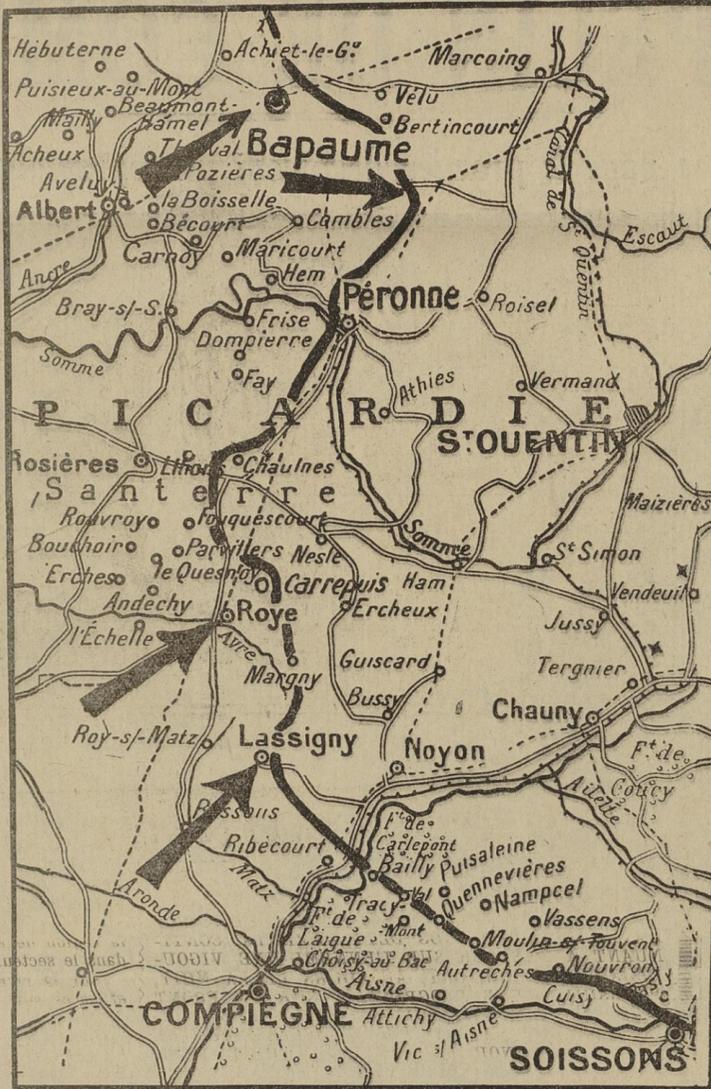
Entre l'Ancre et l'Oise, le repli de l'ennemi est plus marqué encore: il s'est étendu sur plus de 20 kilomètres de front, et une profondeur de 4 à 6 kilomètres. Il ne s'est pas accompli librement, mais sous la pression constante de nos détachements d'attaque qui ont bousculé les arrières-gardes allemandes et fait une centaine de prisonniers.

Aujourd'hui, comme hier, tout indique que le mouvement n'est pas terminé. Nos troupes n'ont pas encore trouvé devant elles de positions en état de défense. Le saillant de la ligne allemande est émoussé, mais n'est pas réduit. Nous ne vou-

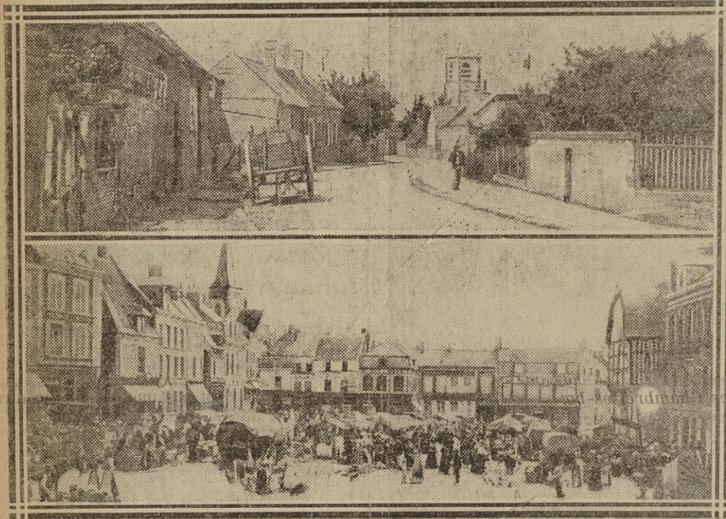
lons pas dire ici quelles sont nos prochaines espérances. Nous nous contenterons de saluer le retour à la patrie de notre territoire, et d'observer que si l'ennemi nous restitue un gage dont

il a tant de fois affirmé la valeur, c'est sous l'empire d'une impérieuse nécessité. C'est devant la poussée de nos soldats; c'est sous le feu de nos canons.

Jean VILLARS.



CARTE DE L'AVANCE FRANCO-ANGLAISE, DE L'OISE A L'ANCRE



LES VILLES RECONQUISES PAR LES FRANÇAIS

En haut : Lassigny, rue de la Gare. — En bas : Roye, le marché, place d'Armes.

Michel Alexandrovitch sera tsar de Russie si la volonté du peuple le désigne

L'empereur Nicolas II a trouvé des accents d'une noblesse inoubliable pour annoncer son abdication au peuple russe. En se retirant, il a délégué ses pouvoirs à son frère le grand-duc Michel en lui recommandant et de gouverner avec la nation et de conduire la guerre jusqu'à la victoire. Personne, chez les Alliés, ne lira sans émotion ce testament d'un souverain généreux et dont le seul défaut aura été la faiblesse.

En même temps qu'il abdique pour lui-même, Nicolas II déclare renoncer au trône pour son fils. C'est une simplification considérable. Il est inutile de rechercher si cette renonciation est conforme ou non aux lois fondamentales de l'Empire. Dans le moment présent, tout ce qui facilite la transmission du pouvoir est un bienfait public. Régent, le grand-duc Michel n'eût possédé qu'une autorité précaire. Souverain constitutionnel, sa situation est nette. Le sacrifice suprême que fait le tsar est par là un dernier service qu'il rend à son pays.

Le grand-duc Michel lui-même tient à entourer son avènement de toutes les garanties désirables. Il a résolu de le faire ratifier par l'Assemblée constituante dont le gouvernement provisoire a annoncé la convocation prochaine. C'est seulement, semble-t-il, après cette ratification par les représentants du peuple russe qu'il prendra définitivement le nom de Michel II.

Il n'est pas encore possible de savoir avec certitude si le grand-duc a pris ce parti de son propre mouvement ou à la suite de tractations avec le comité exécutif de la Douma. On doit regarder comme naturel qu'il y ait, en ce moment, quelques-unes de ces difficultés et quelques-uns de ces règlements délicats qui sont inséparables des premiers pas d'une révolution. L'extrême-gauche travailliste, par exemple, qui, comme on le sait, ne faisait pas partie du « bloc progressiste »,

formulera sans doute certaines demandes. Il convient donc d'attendre la suite des événements. — J. B.

Arrestation de traîtres et d'espions

PÉTROGRAD, 17 mars. — La population, animée de sentiments violemment germanophobes, recherche toutes les personnes soupçonnées de germanophilie ou portant des noms et des titres allemands.

La comtesse Klein Michael, accusée d'être une espionne allemande, a été découverte à la légation de Chine et a été arrêtée.

Le baron Skokelber, qui avait tiré de ses fenêtres sur les soldats, a été arrêté dans sa maison et exécuté sommairement sur le quai.

Sur l'ordre du gouvernement provisoire, le commandant de la flotte de la Baltique, l'amiral Napenine, a fait arrêter l'ancien gouverneur de la Finlande, M. Seyn, et

l'ancien vice-président du département économique du Sénat de Finlande, M. Perovtintof.

On annonce également l'arrestation du général Rennenkampf et de l'ancien secrétaire d'Etat Kryjanovsky. On se rappelle que Rennenkampf, au moment des batailles de Pologne, fut accusé d'être arrivé volontairement trop tard pour achever l'encercllement d'une armée commandée par Mackensen. A la nouvelle de cet échec, le grand-

DEUX DOCUMENTS HISTORIQUES

LE MANIFESTE DU TSAR

PÉTROGRAD, 16 mars. — Voici le texte du manifeste impérial adressé par le tsar Nicolas II à son peuple :

Par la grâce de Dieu, nous, Nicolas II, empereur de toutes les Russies, tsar de Pologne, grand-duc de Finlande, etc., à tous nos fidèles sujets, nous faisons savoir : Aux jours de la grande lutte contre l'ennemi extérieur qui s'efforce depuis trois ans d'asservir notre patrie, Dieu a voulu envoyer à la Russie une nouvelle et pénible épreuve. Des troubles intérieurs menacent d'avoir une répercussion fatale pour la marche ultérieure de la guerre tenace. Les destinées de la Russie, l'honneur de notre armée héroïque, le bonheur du peuple, tout l'avenir de notre chère patrie veulent que la guerre soit menée à tout prix jusqu'à une fin victorieuse.

Notre cruel ennemi fait ses derniers efforts et proche est le moment où notre vaillante armée, de concert avec nos glorieux alliés, abattra définitivement l'ennemi.

En ces jours décisifs pour la vie de la Russie, nous avons cru devoir à notre conscience de faciliter à notre peuple une étroite union et l'organisation de toutes ses forces pour la réalisation rapide de la victoire.

C'est pourquoi, d'accord avec la Douma d'Empire, nous avons reconnu pour bien d'abdiquer la couronne de l'Etat et de déposer le pouvoir suprême.

Ne voulant pas nous séparer de notre fils aimé, nous léguons notre héritage à notre frère le grand-duc Michel Alexandrovitch, le bénissant à son avènement au trône de l'Etat russe. Nous léguons à notre frère de gouverner en pleine union avec les représentants de la Nation sié-

geant aux institutions législatives et de leur prêter un serment inviolable au nom de la patrie bien-aimée.

Nous faisons appel à tous les fidèles fils de la patrie, leur demandant de remplir leur devoir sacré et patriotique en obéissant au tsar dans ce pénible moment d'épreuves nationales et de l'aider, avec les représentants de la Nation, à conduire l'Etat russe dans la voie de la prospérité et de la gloire.

Que Dieu aide la Russie !

LE MANIFESTE DU GRAND-DUC MICHEL

PÉTROGRAD, 17 mars. — Le grand-duc Michel vient d'adresser au peuple russe le manifeste suivant :

Une lourde tâche me fut confiée par la volonté de mon frère qui me transmit le trône impérial à l'époque d'une guerre sans précédent et de troubles populaires.

Animé de la même pensée qui anime tout le peuple, que le bien de la patrie prime tout, j'adoptai la ferme résolution de n'accepter le pouvoir suprême que si telle était la volonté de notre grande patrie, qui doit, par plébiscite et par l'organe de ses représentants de l'Assemblée constituante, établir la forme du gouvernement et les nouvelles lois fondamentales de l'Etat russe.

Par conséquent, invoquant la bénédiction du Seigneur, je prie tous les citoyens de la Russie de se soumettre au gouvernement provisoire, formé sur l'initiative de la Douma et investi de toute la plénitude du pouvoir, jusqu'à ce que, dans un délai aussi bref que possible, et sur la base du suffrage UNIVERSEL, DIRECT, EGAL ET SECRET, l'Assemblée constituante exprime, par des décisions relatives à la forme du gouvernement, la volonté du peuple.

duc Nicolas, alors généralissime, entra dans une violente colère et frappa le traître au visage.

Les criminels et les policiers sont traqués

PÉTROGRAD, 17 mars. — Le nouveau gouvernement a découvert une liste d'espions et d'agents provocateurs.

Des énormes forces policières constituées par M. Protopopof, quatre mille agents ont été tués ou faits prisonniers; les autres, ayant perdu confiance dans le retour de l'ancien régime, se cachent. Aussi la fusillade des toits a-t-elle presque complètement cessé.

Des ordres sévères ont été donnés pour que les criminels de droit commun, qui se sont échappés des prisons au moment de la libération des prisonniers politiques, soient arrêtés. Un certain nombre ont déjà été repris. Quelques-uns, cachés sous des uniformes de soldats, étaient entrés dans les maisons particulières, volant, pillant, menaçant.

L'ordre a été donné de tirer contre ceux qui s'opposeraient à leur arrestation.

Des perquisitions légales sont faites par des patrouilles qui portent des signes distinctifs et qui sont munies d'une autorisation écrite.

Le tsar et la tsarine sont gardés à vue

LONDRES, 17 mars. — On télégraphie de Péetrograd au Central News qu'un journal publié par l'organisation ouvrière annonce que le train impérial qui ramenait le souverain à Péetrograd a été arrêté par des soldats, mais que le tsar est en sûreté.

Il serait à Dno, au croisement des voies ferrées Pskov-Péetrograd et Vitebsk-Péetrograd. Le train impérial, aiguillé sur une voie de garage, est gardé par les troupes.

Quant à l'impératrice, elle est à Tsarkoïé-Selo et gardée à vue.

Le grand-duc Nicolas devient

généralissime des armées russes

PÉTROGRAD, 17 mars. — Le tsar a résigné le commandement suprême des armées en faveur du grand-duc Nicolas.

Le programme de l'Assemblée constituante

PÉTROGRAD, 17 mars. — M. Milloukof a déclaré aux journalistes que le régime futur russe sera définitivement établi par l'Assemblée constituante qui se réunira dès que les circonstances le permettront. A son avis, il est dès à présent impossible que l'ancien gouvernement puisse tenter quelque « crime » contre le nouveau régime qui vient d'être introduit en Russie.

Une conférence s'est tenue cette nuit entre la Douma, l'exécutif et les délégués ouvriers; elle s'est prolongée jusqu'à ce matin cinq heures, où un accord est intervenu sur la période transitoire précédant l'élection d'une Assemblée constituante.

L'exécutif a insisté sur le complet rétablissement de l'ordre public dans l'intérêt de la poursuite de la guerre avant que les élections aient lieu. Les ouvriers s'étant opposés tout d'abord aux propositions de l'exécutif, M. Kerenski, socialiste, a accepté le portefeuille de la Justice à condition que l'Assemblée constituante fut convoquée.

Tout le monde, sauf les extrémistes, désire profondément que l'ordre s'établisse à la place de la désorganisation corrompue et de l'anarchie intérieure de l'ancien régime. « Ordre et liberté » sont la devise de la révolution.

Les dépêches des provinces s'expriment en termes analogues et annoncent des mesures énergiques pour le rétablissement de l'ordre.

Les zemstvos et les municipalités qui se sont mis à la tête du mouvement ont obtenu la coopération des employés de chemins de fer, des soldats et des paysans. Le service des trains a continué pendant tout le cours de la révolution. Des centaines de fourgons, qui n'étaient pas employés jusqu'ici, transportent maintenant à toute vitesse des provisions aux centres populaires qui étaient véritablement menacés par la faim. Les stocks de grains ont été partout réquisitionnés à des prix modérés. Le gouvernement, faisant appel à leur conscience et à leurs sentiments de devoir et d'humanité, a demandé aux paysans d'apporter leurs grains : « Donnez ce que vous pouvez; le peuple est mis en face de son honneur, comme en Angleterre. »

LA REINE MARY encourage des Anglaises à s'enrôler

LONDRES, 17 mars. — La reine d'Angleterre a assisté, aujourd'hui, au meeting qui s'est tenu à l'Albert-Hall, sous la présidence de M. Neville Chamberlain, directeur du service national, pour inviter les femmes à entreprendre des travaux d'une importance nationale. Etaient également présentes : Mme Asquith, la marquise de Crewe, Mme Winston Churchill, la comtesse de Derby, Mme Austen Chamberlain, lady Curzon.

Lorsque la reine est entrée dans la salle, l'assistance a entonné l'hymne national. Une suffragette a essayé de créer ensuite un incident, mais l'ordre fut aussitôt rétabli par les volontaires du contingent des femmes de police.

M. Neville Chamberlain a remercié la reine, au nom de l'assemblée, de l'encouragement qu'elle a bien voulu donner, par sa présence, au mouvement de l'enrôlement des femmes pour le service national. Il lut ensuite un message reçu de l'Association française pour l'enrôlement volontaire des femmes ainsi que la réponse qu'il se proposait d'envoyer.

Le général Sarrail va se marier

NICE, 17 mars. — On lit dans l'Eclair de Nice :

« Un de nos amis actuellement sur le front d'Orient nous fait part d'une charmante nouvelle. Prochainement va être célébré le mariage du général Sarrail, commandant en chef du corps expéditionnaire, avec Mlle Joannis, une gracieuse infirmière française, appartenant à une formation sanitaire de Salonique. Puisse ce marial hyménée être un symbole de la victoire prochaine. »

E. VILLIOD DEFECTIVE 37, Boulevard des Capucines, PARIS ENQUÊTES, RECHERCHES, SURVEILLANCES. Correspondants dans le monde entier.

UN ZEPPELIN ABATTU A COMPIEGNE

Lorsque le comte Zeppelin disparut, nous annoncions dans notre numéro du 9 mars, qu'il était dans ses derniers détails le projet d'un raid « fantastique » dirigé à la fois contre Londres et Paris.

Ce double raid, réduit à des proportions plus modestes, a été tenté hier matin et son fiasco complet, en ce qui concerne sa tentative contre Paris, a été marqué par la destruction d'un zeppelin dans la région de Compiègne.

Paris fut réveillé par le nouveau signal d'alarme lancé par des sirènes, cette fois suffisamment sonores et lugubres.

Le premier sentiment de chacun fut l'incrédulité. Comment imaginer que des zeppelins s'étaient aventurés sur notre territoire de telle façon qu'ils devaient être obligés de regagner leur repaire après le lever du jour ?

On crut donc à une alerte d'exercice pouvant montrer aux Parisiens, au lendemain du débat sur l'aéronautique, que tout le monde est à son poste.

De la rue, les coups de sifflet des agents stridèrent et une à une les lumières s'éteignirent.

Les regards curieux interrogeaient le ciel où les étoiles des avions de chasse se succédaient, perçant les nuages et disparaissant après un trajet en ligne droite, comme si des flèches à pointes lumineuses s'étaient enfoncées dans la nuit.

Le signal de fin d'alerte fut claironné un peu avant 6 heures, mais nombre de Parisiens ne l'avaient pas attendu pour regagner leur lit ou pour se rendre au travail.

Ce sont les secondes éditions des journaux qui annoncèrent au public la tentative des zeppelins sur Londres et Paris et la chute de l'un d'eux sur le territoire de Compiègne.

A leur retour d'Angleterre, trois des zeppelins remontèrent la vallée de la Seine : leur passage fut successivement signalé à Rouen, à Gisors, à Méry, puis à Compiègne.

Deux des pirates aériens, fortement canonnés par nos batteries anti-aériennes, jugèrent prudent de prendre un peu plus de hauteur et de piquer droit sur les lignes allemandes.

Le L-39, un superzeppelin de 50.000 mètres cubes, moins heureux, n'échappa pas à nos artilleurs : un obus le frappa au centre. Une gerbe de flammes jaillit de l'enveloppe et le zeppelin se dressa presque verticalement.

On aperçut alors six hommes de l'équipage projetés par-dessus le bord de la nacelle : quatre corps tourbillonnèrent dans l'espace et vinrent s'écraser sur le sol. Deux autres, grâce à leurs parachutes, atterrirent dans de bonnes conditions et furent faits prisonniers.

Plusieurs bombes étaient également tombées du zeppelin : quelques-unes éclatèrent dans un champ, d'autres s'enfoncèrent en terre sans faire le moindre dégât.

Bien que sérieusement délesté, l'aéronat descendait avec rapidité, torche monstrueuse qui, finalement, explosa en touchant le sol.

L'énorme armature était tombée à cheval sur le mur de clôture d'un pavillon qui eut l'honneur de recevoir le premier obus allemand de 380 lancé sur Compiègne.

A 6 heures du matin, il ne restait plus du zeppelin qu'un amas informe de débris métalliques, amas sous lequel gisaient les cadavres carbonisés du reste de l'équipage — qui devait se composer d'une vingtaine d'officiers et d'hommes.

Bref, la journée n'a pas été bonne pour nos adversaires.

PLUSIEURS ZEPPELINS SUR LA COTE ANGLAISE

LONDRES, 17 mars. — Le communiqué officiel suivant a été publié à minuit 30 par le commandant des forces territoriales anglaises :

Des dirigeables ennemis ont attaqué, hier soir, les côtes du Sud-Est. Des bombes ont été lancées sur le comté de Kent. Le raid continue.

Un nouveau communiqué sera publié dans la matinée.

LONDRES, 17 mars. — Aucun communiqué officiel nouveau n'a été publié jusqu'à présent au sujet du raid des zeppelins.

Les rapports non officiels autorisés par la censure ne mentionnent aucune victime ni aucun dégât matériel.

LONDRES, 17 mars. — Le correspondant de l'Exchange écrit, à propos du raid des zeppelins sur l'Angleterre :

« Plusieurs bombes ont été jetées dans un district campagnard : deux d'entre elles firent très bruyamment explosion, et l'on aperçut une douzaine de vives lueurs. »

« Les zeppelins, qui avaient été entendus à 11 heures du soir, regagnèrent la côte à 1 h. 45 du matin. »

« Dans cette région, toutes les bombes tombèrent en pleine campagne. »

Une démarche des Etats-Unis auprès des puissances neutres

WASHINGTON, 17 mars. — On ne signale aucun changement dans la situation extérieure. L'armement des vaisseaux se poursuit. Les départs sont tenus secrets. Le gouvernement est encore dans l'expectative.

Le gouvernement s'est informé, auprès des puissances neutres, de l'accueil qu'elles réserveraient aux navires de commerce armés. Il estime que le fait d'être pourvus d'armes défensives ne constitue pas un empêchement pour ces navires à leur droit de faire escale dans les ports neutres. Mais on sait, d'autre part, que l'Allemagne use de toute son influence auprès de certaines puissances pour faire décider l'interdiction des bâtiments de commerce armés. (Radio.)

Révélation de M. Gerard sur les complots allemands

WASHINGTON, 17 mars. — On apprend que M. Gerard a fait au président Wilson des révélations au sujet des complots allemands contre l'Amérique, qui sont de nature à aggraver une situation déjà très tendue entre les deux Etats.

« Le ministre Briand est démissionnaire. Voici, en effet, la note officielle qui a été communiquée à l'issue du second Conseil des ministres qui s'est tenu, hier, dans la soirée et auquel assistaient tous les ministres :

« Le Conseil des ministres s'est réuni à l'Elysée, à neuf heures du soir, sous la présidence de M. Poincaré.

« Le président du Conseil lui a rendu compte des diverses consultations auxquelles il s'était livré relativement aux conditions dans lesquelles le cabinet pouvait être complété pour se présenter devant les Chambres.

DERNIÈRE HEURE

DÉMISSION DE M. BRIAND La Révolution en Russie

Après l'avoir entendu, le Conseil a considéré que les circonstances lui imposaient de laisser au Président de la République toute liberté pour interpréter la situation au mieux des intérêts de la Défense nationale.

En conséquence, le président du Conseil lui a remis la démission du cabinet.

M. Poincaré fera appeler aujourd'hui, à l'Elysée, le président du Sénat et le président de la Chambre pour les consulter, suivant l'usage.

Ce n'est qu'ensuite qu'il fera appel à l'homme politique qu'il jugera qualifié pour constituer le nouveau cabinet.

PÉTROGRAD, 17 mars. — L'abdication de l'empereur a eu lieu à Pskov, à minuit, le 16 mars.

La capitale a accueilli cette abdication avec un calme parfait.

Dès que la nouvelle a été connue, un grand pavillon rouge a été hissé au Palais d'Hiver, où le pavillon impérial a été ramené.

Tous les marchands, fournisseurs de la cour, et ayant de ce fait à leurs enseignes les aigles impériales, ont ordonné de les enlever.

Parmi les dernières personnes arrêtées se trouve le comte Kokovtsov, qui a été pris au moment où il se présentait au guichet du Trésor pour toucher ses appointements de membre du Conseil de l'Empire.

Le gouvernement de la province de Tver, qui tentait de s'opposer au nouveau régime, a été tué.

La Finlande adhère à la révolution

STOCKHOLM, 17 mars. — Suivant un télégramme de Halaparanda, les troupes finlandaises ont adhéré à la révolution russe. Helsingfors est proclamé en état de siège.

Un nouveau ministre

PÉTROGRAD, 17 mars. — Le professeur Manouïloff, de Moscou, est nommé ministre de l'Instruction publique. Le prince Lvov, président du Conseil, a pris le portefeuille de l'Intérieur. Le député Roditchef est nommé commissaire pour la Finlande.

Les espoirs de l'Allemagne sont déçus

AMSTERDAM, 17 mars. — Hier, au Landtag prussien, au cours d'un débat orageux, M. Hoffmann, député socialiste minoritaire, après avoir prononcé un violent réquisitoire contre le ministère, a commenté la révolution russe. Il a déclaré qu'elle ne doit pas être considérée comme un événement susceptible de hâter la fin de la guerre, mais comme un avertissement pour l'Allemagne.

M. Hoffmann, en parlant ainsi, n'a fait qu'exprimer le sentiment de tout le peuple allemand, dont la déception est très vive.

Les journaux allemands, qui sont pleins de récits concernant les événements de Russie, donnent également l'impression qu'en Allemagne on espérait tout autre chose de la Révolution russe.

« Tout d'abord, dit le correspondant du *Bayerische Nachrichten*, ce fut, dans la capitale allemande, une véritable explosion de joie, mais cet enthousiasme tomba rapidement et fit place à une douloureuse constatation quand les lecteurs des journaux purent se rendre compte que le nouveau cabinet russe était uniquement composé de fervents amis de l'Entente, ce qui enlevait tout espoir de paix séparée entre la Russie et l'Allemagne. »

Le comte Reventlow dit, d'autre part, dans la *Deutsche Tages Zeitung* : « Nous avons affaire maintenant à des fanatiques qui lutteront jusqu'à la victoire complète. »

« Le nouveau gouvernement russe », dit la *Gazette de Francfort*, va conduire la guerre encore plus énergiquement qu'elle ne l'a été jusqu'à présent. »

Le *Berliner Lokal Anzeiger* se plaint de ne pas vouloir penser que le peuple russe lutte pour le droit et la liberté, mais qu'il a été poussé par la faim. Il met l'Allemagne en garde contre l'espoir que le développement de ces événements rapproche la question de la paix de sa solution.

Le *Tägliche Rundschau* dit aussi que la révolution n'est pas une agitation contre la guerre, qu'elle n'est pas une révolution socialiste, et qu'elle n'a pas pour but d'arrêter la lutte contre l'Allemagne. Au contraire, le parti de gauche en Russie est en même temps panslaviste.

Le *Berliner Tageblatt* voit la cause de la révolution dans le fait que la Russie actuelle n'est pas à la hauteur de la guerre moderne.

La *Gazette de Francfort* considère que la révolution russe signifie que la lutte contre l'Allemagne est reprise avec une nouvelle vigueur.

Un appel de M. Wilson aux cheminots

LONDRES, 17 mars. — Un télégramme de Washington annonce que M. Wilson a adressé un appel personnel aux cheminots américains, qui ont menacé de se mettre en grève aujourd'hui. Le président les prie de coopérer avec le comité de médiation, et fait ressortir le grave danger que ferait courir au pays une interruption générale de la circulation par voie ferrée. (Radio.)

La Bourse de Paris

DU 17 MARS 1917

Bonne fin de semaine. Le marché accueille avec satisfaction les nouvelles de la matinée. Les affaires sont plus actives que précédemment dans la plupart des compartiments, et la hausse a fait des progrès intéressants, notamment sur les industries russes et les valeurs de caoutchouc. Au parquet, nos rentes terminent en reprise, le 3 0/0 à 61.10, le 5 0/0 à 88.15. Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure s'inscrit à 102.55 contre 102.50 la veille ; le Russe 1906 à 82.50 au lieu de 82. Etablissements de crédit calmes, mais du Nord à 135, de l'Ouest à 708 et de l'Est à 774. Lignes espagnoles à peu près inchangées. En cuprifères, le Rio reste bien tenu à 1750.

CHANGES

Londres, 27.79 ; Suisse, 116 ; Amsterdam, 235 1/2 ; Pétersbourg, 165 ; New-York, 583 1/2 ; Italie, 74 1/2 ; Barcelone, 623.

MÉTALLS A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili, disp. 136, liv. 3 mois 135 1/2 ; électrolytique, 140 ; plomb anglais, 31 1/2 ; argent (l'once), 35 d. 7/8.

CREDIT FONCIER DE FRANCE

ÉMISSION DE 2 MILLIONS D'OBLIGATIONS de 300 fr. 5% avec LOTS rapportant 16 fr. 50 d'intérêt par an.

PRIX D'ÉMISSION : 285 francs

Les Souscriptions sont reçues :

1° Pour les Titres non libérés 20 fr. en souscrivant — 25 fr. à la répartition, le surplus en 9 versements échelonnés sur 3 ans.

2° Pour les Titres libérés 50 fr. en souscrivant — 230.40 à la répartition.

6 tirages par an pour 2.470.000 fr. de lots dont 1 de 500.000 et 5 de 250.000

Pour le surplus, voir le prospectus ou l'affiche.

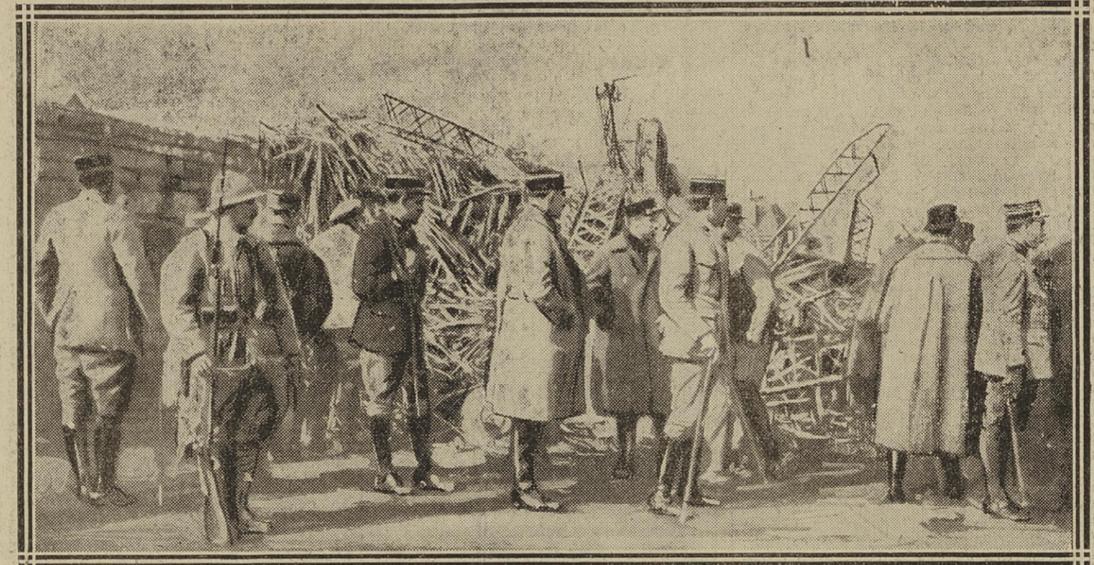
Souscription publique le 24 Mars 1917

A PARIS : AU CREDIT FONCIER DE FRANCE et dans les principales Sociétés de Crédit.

DANS LES CHEQUES DE TRÉSORIERS-PAYEURS GÉNÉRAUX (DÉPARTEMENTS) CHEQUES DE TRÉSORIERS PARTICULIERS DES FINANCES ou DANS LES AGENCES ET BUREAUX DES SOCIÉTÉS

Les souscriptions sont reçues et l'attribution des titres faite sans distinction en obligations foncières ou communales. On peut souscrire par correspondance pour 5 titres et plus.

Notice explicative au Bull. des Ann. légales et obligatoires du 22 février 1917.



LES DÉBRIS DU ZEPPELIN "L-39" TOMBÉ SUR UN MUR SÉPARANT DEUX JARDINS, A COMPIÈGNE (Cliché de l'envoyé spécial d'Excelsior)

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — AU NORD DE L'AVRE, ET ENTRE L'AVRE ET L'OISE, NOS DETACHEMENTS, CONTINUANT A EXERCER SUR L'ENNEMI UNE VIGOUREUSE PRESSION, ONT, AU COURS DE LA NUIT, POURSUIVI LEUR PROGRESSION SUR UN FRONT DE PLUS DE VINGT KILOMETRES ET UNE PROFONDEUR QUI, EN CERTAINS POINTS, DEPASSE QUATRE KILOMETRES. NOUS AVONS FAIT, CETTE NUIT, UNE CENTAINE DE PRISONNIERS.

AU NORD-OUEST DE BERRY-AU-BAC, A LA SUITE DU VIF BOMBARDEMENT SIGNALÉ DANS LE COMMUNIQUÉ D'HIER, LES ALLEMANDS ONT ATTAQUÉ NOS LIGNES. L'ATTAQUE A ÉTÉ BRISÉE PAR NOS FEUX. QUELQUES FRACTIONS ENNEMIES QUI AVAIENT REUSSI A PÉNÉTRER DANS UN ÉLÉMENT DE TRANCHÉE EN ONT ÉTÉ REJETÉES AUSSITÔT A LA BAÏONNETTE.

A l'est de Reims, nos grenadiers ont arrêté net des tentatives ennemies sur nos petits postes.

Dans la région à l'ouest de Maisons-de-Champagne, nous avons sérieusement progressé à la grenade pendant la nuit, et conquis plusieurs éléments de tranchées. La lutte d'artillerie se maintient vive dans tout ce secteur et vers Auberive.

A l'est de la Meuse, une vive lutte s'est engagée, hier et dans la nuit, dans la région de la ferme des Chambrettes. Plusieurs tentatives ennemies sur une de nos tranchées ont été finalement repoussées après une série d'avances et de reculs ; les Allemands ont subi, au cours de ces actions, des pertes sensibles.

Nous avons réussi plusieurs coups de main à l'ouest de la Meuse, dans le bois de Cheppy, au bois Le Prêtre et près de Remenauville (ouest de Pont-à-Mousson) ainsi qu'en Alsace, au Sudelkopf. Nous avons fait une quinzaine de prisonniers.

AVIATION. — DANS LA JOURNÉE D'HIER, NOTRE AVIATION DE CHASSE S'EST MONTREE PARTICULIÈREMENT ACTIVE. DE NOMBREUX COMBATS ONT ÉTÉ LIVRÉS PAR NOS PILOTES, AU COURS DESQUELS HUIT AVIONS ENNEMIS ONT ÉTÉ ABATTUS.

TROIS DE CES APPAREILS ONT ÉTÉ DESCENDUS PAR LE CAPITAINE GUYNEMER ET SONT TOMBÉS EN FLAMMES DANS NOS LIGNES, CE QUI PORTE A TRENTE-QUATRE LE NOMBRE DES AVIONS ALLEMANDS QUE CET OFFICIER A DETRUIT JUSQU'A CE JOUR.

LE LIEUTENANT DEULIN A ÉGALEMENT DESCENDU DANS NOS LIGNES SON DOUZIÈME AVION CE MÊME JOUR.

Un neuvième appareil ennemi, atteint par le tir de nos canons spéciaux, s'est écrasé sur le sol, dans la région de Corbeny (Aisne).

23 HEURES. — SUR TOUT LE FRONT COMPRIS ENTRE ANDECHY ET L'OISE, L'ENNEMI, REFUSANT LA BATAILLE, A ABANDONNÉ SOUS LA PRESSION DE NOS TROUPES LES LIGNES PUISSamment ET SAVamment FORTIFIÉES QU'IL TENAIT DEPUIS PLUS DE DEUX ANS.

AUJOURD'HUI, NOTRE MOUVEMENT EN AVANT A CONTINUE AVEC RAPIDITÉ. NOS POINTS D'AVANT-GARDE ONT PÉNÉTRÉ DANS ROYE, POURSUIVANT LES CONTINGENTS ENNEMIS, QUI ONT FAIT SAUTER LES CARREFOURS DES RUES A L'INTÉRIEUR DE LA LOCALITÉ. ENVIRON HUIT CENTS HABITANTS DE LA POPULATION CIVILE, QUE LES ALLEMANDS N'AVAIENT PAS EU LE TEMPS D'ÉVACUER, ONT FAIT A NOS SOLDATS UN ACCUEIL ENTHOUSIASTE.

AU NORD ET AU NORD-EST DE LASSIGNY, QUE NOUS AVONS ÉGALEMENT OCCUPÉ, NOUS AVONS ATTEINT SUR PLUSIEURS POINTS ET MÊME DÉPASSÉ LA ROUTE DE ROYE A NOYON. AU COURS

DE LA POURSUITE, NOUS AVONS FAIT DES PRISONNIERS NON ENCORE DENOMBRES.

Luites d'artillerie assez violentes en Champagne, dans la région de Maisons et sur la rive droite de la Meuse, dans le secteur des Chambrettes-bois des Caurières.

Sur la rive gauche de la Meuse, tirs de destruction efficaces sur les organisations allemandes de la région d'Avocourt.

Rien à signaler sur le reste du front.

AVIATION. — AU COURS DE LA NUIT DU 16 AU 17, NOS ESCADRILLES ONT BOMBARDE LES ORGANISATIONS ENNEMIES DE LA RÉGION D'ARNAVILLE, LES USINES ET HAUTS FOURNEAUX DE WOLKLINGEN, OU UN GRAND INCENDIE A ÉTÉ CONSTATÉ, AINSI QUE LES GARES ET LES ROUTES DE LA RÉGION DE HAM ET DE SAINT-QUENTIN.

TOUS NOS AVIONS SONT RETRENÉS INDEMNES. EN REPRESAILLES DE L'INCENDIE DE BAPAUME, UN DE NOS AVIONS A BOMBARDE AUJOURD'HUI LA VILLE DE FRANCFORT-SUR-LE-MEIN.

Front belge

Luites de bombes de grande intensité dans la région de Dixmude, vers la maison du Passeur et Steenstraete, tant de jour que de nuit.

Au cours de la journée du 17 mars, le bombardement réciproque a repris avec violence à Dixmude.

Front britannique

LA VILLE DE BAPAUME EST TOMBÉE ENTRE NOS MAINS A LA SUITE D'UN VIOLENT COMBAT AVEC LES ARRIÈRE-GARDES ALLEMANDES. L'ENNEMI S'EST LIVRÉ A UN PILLAGE SYSTEMATIQUE DE LA VILLE, DETRUISANT LES HABITATIONS ET LES EDIFICES PUBLICS. TOUT CE QU'AVAIT QUELQUE VALEUR A ÉTÉ EMPORTE OU BRULÉ.

NOTRE AVANCE S'EST POURSUIVIE AVEC RAPIDITÉ, AU COURS DE LA JOURNÉE, SUR LES DEUX RIVES DE LA SOMME.

AU SUD DE LA RIVIERE, NOS TROUPES ONT PÉNÉTRÉ DANS LES POSITIONS ALLEMANDES SUR UN FRONT D'ENVIRON VINGT-CING KILOMETRES CING CENTS ET OCCUPE LES VILLAGES DE FRESNES, HORGNY, VILLERS-CARBONNEL, BARLEUX, ETERPIGNY ET LA MAISONNETTE.

AU NORD DE LA SOMME, NOUS SOMMES EMPARÉS, EN MÊME TEMPS QUE DE BAPAUME, DES VILLAGES DU TRANSLOY, BIEFVILLERS, BIHUCOURT, ACHIET-LE-GRAND, ACHIET-LE-PETIT, ABLAINZELLE, BUCQUOY-LES-ESSARTS.

NOUS OCCUPONS ÉGALEMENT LA FERME DU QUESNOY, A ENVIRON QUINZE CENTS MÈTRES AU NORD-EST DES ESSARTS, AINSI QUE LES DEFENSES OUEST ET NORD-OUEST DE MONCHY-AUX-BOIS.

Des coups de main ont été exécutés avec succès, ce matin, à l'est et au nord d'Arras.

Nos détachements ont pénétré dans les lignes de soutien ennemies, enlevant deux mitrailleuses et un certain nombre de prisonniers.

Un raid allemand a été rejeté, cette nuit, au nord-est de Vermelles.

Front italien

Dans la zone de la vallée de l'Adige, au cours de la journée du 16, l'activité des deux artilleries a été plus intense ; la nôtre a tiré sur la gare de Calliano et sur les cantonnements ennemis dans les environs de Villa Lagarina.

Au cours de petites rencontres d'infanterie à Serrevalle (val Sugana), sur les pentes du Sief (haut Cordevole), près de Basse Studana (Pontoddana Solla) et sur les hauteurs de la cote 126 (bords septentrionaux du Carso), nous avons repoussé des groupes ennemis et fait quelques prisonniers.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

LE MONDE

LES COURS

— S. M. le roi d'Italie a conféré aux descendants de saint Charles Borromée le droit de porter le titre de prince.

CERCLES

— M. Jules Cambon, ambassadeur de France, présenté par MM. Raindre, ambassadeur, et le vicomte d'Harcourt, a été reçu, hier, membre permanent du Cercle de l'Union.

BIENFAISANCE

— Hier a eu lieu, au théâtre Edouard-VII, une très intéressante matinée de bienfaisance au profit de l'Œuvre des enfants d'artistes, dont la baronne de Bourgoing-Reichenberg est



LA BARONNE DE BOURGOING-REICHENBERG la dévouée présidente. Un très beau programme artistique obtint, auprès de la nombreuse assistance, un succès complet.

NAISSANCES

— La comtesse Paul de Quinsonas, femme du lieutenant, a donné le jour à une fille : Jehanne-France.

MARIAGES

— Hier, en l'église Notre-Dame-de-Grâce de Passy, et dans la plus stricte intimité, a été célébré le mariage du sous-lieutenant Jacques O'Hegerty de Magnières, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, fils de l'inspecteur du ministère de l'Agriculture, avec Mlle Marie Pencovici, fille de l'ancien général commandant de corps d'armée et ministre de la Guerre en Roumanie.

DEUILS

— Les obsèques du bâtonnier Fernand Labori ont eu lieu, hier matin, à l'église de la Trinité, en présence d'une imposante assistance.

Le deuil était conduit par M. Leonide de Pachmann, son beau-fils ; Mme Labori mère, Mme Fernand Labori, Mlles Violette, Denise

AUX OBSÈQUES DE M^{re} LABORI

De gauche à droite : les bâtonniers Henri-Robert, Théodor, Bourdillon, Raoul Rousset et M^{re} Menesson et Millerand, du conseil de l'Ordre

et Odette Labori, ses filles, et par les secrétaires du défunt, M^{re} Joseph Hild, Lebeau, Chanvain.

L'inhumation eut lieu ensuite au cimetière Montparnasse, où le bâtonnier Henri-Robert prit la parole pour retracer, en termes émus, la carrière du défunt et lui adresser, au nom du barreau, un dernier adieu.

Nous apprenons la mort :

De M. Paul Puget, compositeur de musique, grand-prix de Rome, chevalier de la Légion d'honneur.

PETIT COURRIER DE LONDRES

— Les obsèques de S. A. R. la duchesse de Connaught seront célébrées, demain, lundi, en la chapelle Saint-Georges du palais de Windsor.

Le roi a ordonné un deuil de cour de quatre semaines, en raison de la mort de la duchesse.

La Mode et la Guerre

C'est au High life Tailor, 112, rue Richelieu, et 12, rue Auber, qu'il nous a été donné de voir les plus ravissantes créations pour le printemps.

Plus de 50 modèles sont là exposés, et chacun possède une note bien personnelle qui fait qu'on les aime tous. Ils plairont infiniment aux Parisiennes par le fini de leur coupe, leur charme de simplicité discrète et aussi par la modération de leur prix. Car High life Tailor, qui s'est fait une spécialité des costumes pour Dames à 95 francs et des complets pour Messieurs à 69 fr. 50, a réalisé ce prodige de satisfaire la coquette et la plus raffinée des uns et des autres, tout en ménageant nos ressources.



B L O C - N O T E S

DONNEZ votre or pour hâter la victoire ! La grande majorité des Français a répondu à cet appel. Mais il est certainement des thésauriseurs. On calcule qu'en ce moment plus de deux milliards d'or se cachent encore dans des bas de laine. Entre parenthèses, pourquoi le langage courant veut-il que l'or ait une telle affection pour les bas de laine, ou les bas de laine pour l'or ? Enfin, c'est une phrase qu'on dit comme ça...

Pour inviter poliment cet or à sortir, quelques-uns de nos honorables proposent la frappe d'une nouvelle pièce de vingt francs qui, seule, aurait cours légal. De sorte que, espèrent-ils, les détenteurs obstinés des anciennes seraient bien attrapés. Et pour ne pas être attrapé... ils s'empresseraient de remettre leur trésor en circulation. Le projet part d'un bon naturel, et l'intention est excellente. Autre chose est de savoir s'il peut atteindre le but. C'est possible, mais je n'en sais rien. En premier lieu, pour frapper une nouvelle pièce d'or, il faut avoir de l'or. On peut en acheter à l'étranger — ça sera cher ; nous avons peut-être mieux à faire — ou bien attendre qu'il rentre de lui-même, par le jeu normal des transactions économiques : alors ça sera long.

En second lieu, est-on bien sûr que les thésauriseurs auront si peur que cela de la menace suspendue sur leurs têtes ? Il faudrait, pour qu'ils en eussent peur, que leurs pièces de vingt francs ne valussent plus vingt francs. Même démonétisées, ce ne sera pas le cas. Les louis de vingt-quatre livres, à l'effigie de Louis XV et de Louis XVI, sont démonétisés : ils continuent cependant à être payés vingt-quatre francs et même davantage chez les changeurs, parce que la valeur du métal a augmenté par rapport à l'argent.

Donc, si un citoyen avare ou rapace possède cent francs, mille francs ou n'importe quelle autre somme en pièces de vingt francs n'ayant pas cours, il n'aura qu'à les porter chez le changeur. Il se peut même, surtout dans les premiers temps de l'après-guerre, qu'il gagne à cette opération, l'or continuant à faire prime sur les billets. Et le changeur vendra cet or à la Monnaie, à moins qu'il ne l'exporte à l'étranger, ce qui n'améliorera pas la situation.

Admettons, au contraire, que les anciennes pièces de vingt francs continuent d'avoir cours légal. A moins d'être un serin ou un malade, leur propriétaire voudra faire rapporter quelque chose à ce capital : il le remettra donc de lui-même en circulation.

Dans les deux hypothèses, le résultat sera à peu près le même.

Pierre MILLE.

Le nouveau tsar sportsman

Le grand-duc Michel, qui se trouve brusquement élevé au pouvoir à trente-neuf ans, alors qu'il avait mené jusqu'ici une existence effacée et toute familiale, a hérité du tsar Alexandre III, son père, une haute taille et des épaules puissantes. C'est un sportsman dans toute l'acceptation que nos amis anglais donnent à ce mot.

Levé de bonne heure, le grand-duc fait de la gymnastique, soulève des poids et des haltères avec la vigueur aisée du parfait athlète, dont il a les hanches fines, la solide carrure et les muscles durs. Fervent du golf et du tennis, excellent nageur et marcheur infatigable, il est surtout passionné de l'équitation. Rester trois ou quatre heures à cheval, ce n'est pour lui qu'un petit exercice sans fatigue. Il aime aussi offrir à ses amis un jeu de cartes qu'il a décliné en deux, puis en quatre, par manière de distraction.

Et toujours, qu'il se promène à pied, en auto ou dans le boggy qu'il conduit lui-même, Michel Alexandrovitch emporte son kodak, la photographie étant l'une de ses distractions préférées.

« Excelsior » sur les boulevards

Hier, vers deux heures et demie, il y avait, sur le terre-plein de l'Opéra, deux cents personnes rassemblées. Nous nous approchons, ainsi que doit le faire tout journaliste digne de ce nom. Nous fendons les rangs, et nous voyons...

Nous voyons une vingtaine de soldats russes, auxquels un vieux monsieur et une vieille dame parlent, dans leur langue, avec une extrême animation. Le vieux monsieur tient à la main un numéro d'Excelsior et montre la photographie des ministres nouveaux et des ministres prisonniers. Il explique, il commente, soutenu par la vieille

dame, qui semble fort animée. Que dit-il ? Sans savoir le russe, on peut s'en douter. Il tâche évidemment de faire comprendre aux soldats russes que tout est changé, que la Douma... que le tsar... que le grand-duc Michel, et Rodzianko, et Millioukof, et Gallizine et Protopopov...

Ils écoutent. On ne sait s'ils comprennent... On ne sait s'ils croient... Ils gardent un visage immobile et des yeux calmes.

Quelques pas plus loin, un autre rassemblement. Nous nous approchons encore. Quand une habitude est prise...

C'est encore Excelsior qui s'agit dans une main. Mais c'est la main d'un agent. Il a reçu l'ordre de saisir Excelsior, parait-il. Juste ciel ! Qu'avons-nous fait ? Quel secret avons-nous trahi ? Quel propos subversif avons-nous tenu ?

Renseignements pris, nous n'avions rien fait. Nous avions été saisis « par erreur », nous a-t-on dit.

La petite télégraphiste

Prenez la première femme venue, un bérêt et un brassard. Mélangez, et vous aurez un petit télégraphiste. L'administration ne s'en était pas aperçue, jusqu'ici. Elle croyait qu'il fallait un jeune garçon, une casquette et un uniforme complet. Mais les récentes découvertes de la science l'ont amenée à modifier ses procédés de fabri-



LA « PETITE TÉLÉGRAPHISTE »

cation. Et voici la première petite télégraphiste. Elle a pris son service hier.

La boîte du facteur des lettres s'est trouvée trop lourde pour les faibles épaules des Françaises. Mais la sacoche des jeunes télégraphistes n'est guère plus lourde qu'un sac à main. On y peut, d'ailleurs, réserver une petite place au miroir, à la houppette à poudre et au crayon rosat.

Pourvu que les pâtisseries n'aient pas engagé des fillettes pour porter les gâteaux en ville ! Il n'y aurait plus de rassemblements possibles.

Un nouveau riche

Quoi ! lui aussi ? Eh oui ! lui-même. Lui, connu pour sa modestie, lui qu'on donnait pour rien, par-dessus le marché, un délire l'a gagné. Il veut faire sa petite pomme de terre. Il monte ! Il monte !...

Oui, le persil... l'humble persil vaut maintenant trois francs la livre, presque aussi cher que le beurre.

Aussi faut-il voir de quel air indigné les marchandes de quatre-saisons répondent à la ménagère qui implore un brin de persil :

— Et puis quoi encore, ma belle ?

— Il faut du persil pourtant. Tous les livres de cuisine vous le diront. Il n'est de recette qui ne commence : « Prenez deux brins de persil... » Alors ? Alors, payons. C'est ainsi que, fâcheusement, se terminent aujourd'hui toutes les histoires.

Carte de sommeil

M. Gaborit, député de Seine-et-Marne, a dû être fort satisfait la nuit dernière. C'est à ce législateur avisé que nous devons la nouvelle sirène qui nous avertisse de descendre chez le locataire du premier lorsque les zeppelins sont signalés. Il a pu se rendre

compte que cet instrument est fort efficace. Dès qu'il retentit, on est réveillé, bien réveillé, extrêmement bien réveillé, au point de ne pouvoir s'y tromper, ni se rendormir. Pour peu que les pompiers y joignent quelques coups de bâton, nous serons tout disposés à sortir de notre lit.

Disons-le, la sirène n'a séduit aucun Parisien. Les sirènes ont fait leur temps. Le grand Pan est mort. On le voit bien. Rien n'est plus lugubre ni plus désolant que cette plainte formidable qui tout à coup brise nos rêves. On en a, comme disent les bonnes gens, le cœur chaviré.

Et si l'on tient absolument à nous mesurer le sommeil, qu'on nous donne au moins une carte, comme pour le sucre. Ainsi nous pourrions prendre le soir ce dont on nous aura privés le matin. Hier, grâce à M. Gaborit, nous n'avons pas eu notre compte.

L'huissier bien stylé

A la Chambre. Un monsieur vient voir son député et le fait demander à la salle du public.

Une bonne demi-heure plus tard, l'huissier revient et lui remet son billet :

— M. Z... n'y est pas.

— Pas possible, je l'ai vu entrer tout à l'heure.

— Je vous dis qu'il n'y est pas. Il m'a dit de vous dire qu'il n'y était pas !

Le visiteur, ahuri, ouvre de grands yeux :

— S'il avait su que c'était moi, il ne vous aurait pas dit cela. Je suis le président de son comité.

L'huissier sourit, placide :

— Mon bon monsieur, je vous répète qu'il n'y est pas. Vous avez beau être le président de son comité. Pour l'instant, M. Z... n'a pas besoin de vous...

Voilà, certes, un « électeur influent » dont le zèle, aux élections prochaines, sera singulièrement refroidi.

Pensionnée malgré elle

Mme X... qui habite boulevard Sébastopol, apprit, en août 1914, qu'elle était veuve : son mari, sergent, venait d'être tué à l'ennemi. L'autorité lui remit les différents objets ayant appartenu au mort, et elle toucha désormais sa pension de veuve.

Or, ces derniers temps, elle reçut une lettre de... son mari. Le sergent lui apprenait qu'il était prisonnier en Allemagne, où il avait été emporté mourant. C'était lui qui, se croyant perdu, avait chargé un camarade de renvoyer sa bourse, ses papiers et sa plaque d'identité.

Mme X... radiieuse et intègre, court prévenir la mairie que son mari est toujours vivant. Mais M. Lebeureux est sceptique comme saint Thomas : il ne croit que ce qu'il a vu.

— Votre mari est vivant ? Vous l'avez vu ?

— Mais non, puisqu'il est prisonnier !

— Vous ne l'avez pas vu ? Alors, laissez-vous tranquilles ! Ne compliquez pas le service ! Tant que vous n'avez pas vu votre mari, vous êtes veuve...

Voilà comment Mme X... continue à toucher sa pension.

LE PONT DES ARTS

Dédié aux organisateurs du Congrès du Livre. — C'est une maison étrange qui vient d'acquiescer : 1^o la bibliothèque de l'Art décoratif ; 2^o Pages d'histoire. Sans commentaire.

Le musée de Winterthur, déjà si riche en œuvres de maîtres français, vient d'acquiescer un nouveau chef-d'œuvre de Renoir, *La Baigneuse*. Ce musée, qui tend à devenir un des plus importants de la Suisse orientale, s'enorgueillit de la place qu'il fait à l'art français sur les intelligentes et hardies initiatives de la Société des beaux-arts de la ville. C'est cette dernière qui a ouvert entre ses membres la souscription, presque aussitôt close qu'ouverte, qui a permis l'achat du tableau susdit, exposé dès maintenant en place d'honneur.

M. Eugène Marsan a réuni précieusement et annoté les *Essais de critique*, de Pierre Gilbert. On ne relira pas sans émotion les études de ce vaillant défenseur des belles-lettres françaises, qui mourut en plein triomphe de la Marne, le 8 septembre 1914.

M. Louis Loviot est un amoureux des vieux livres. Il est aussi un fervent de la rareté : c'est pourquoi son ouvrage : *Auteurs et livres anciens*, n'est tiré qu'à soixante-quinze exemplaires, dont cinquante seulement sont mis dans le commerce. Ce tirage est-il si restreint à cause du nombre infime de ceux qui aiment vraiment les livres ou M. Loviot est-il un modeste qui ne compte pas sur un grand public ? Troublante devinette pour gens de l'arrière.

LE VEILLEUR.

NOUS L'AVONS, EN DORMANT...

par Albert Guillaume



— Je n'ai pas entendu l'alarme... J'ai très bien dormi... Penser qu'on court des dangers pareils sans s'en apercevoir !... C'est affreux !...

LES CONTES D'EXCELSIOR

Bonheur complet

PAR

ADRIEN VELY

Le vieux monsieur sortit du café et se dirigea vers le jeune homme qui, depuis plus d'une demi-heure, faisait les cent pas sur la place. Arrivé en face de lui, il lui dit :

— A votre place, je m'en irais. — Pardon, monsieur, fit le jeune homme interloqué... mais je n'ai pas l'honneur...

— Allez-vous-en... Ça vaudra mieux... Elle ne viendra pas...

— Mais, monsieur, de quel droit vous permettez-vous ?...

— Je vous ai observé, du petit café en face, tout en prenant mon mazagran... Vous aviez rendez-vous à deux heures... — Ah ! ça, c'est un peu fort !... Qui peut vous faire supposer ?...

— Vous êtes arrivé à deux heures moins un quart... Un enfant aurait compris... Il est maintenant deux heures vingt... C'est réglé... Elle ne viendra plus...

Le jeune homme parut hésiter pendant quelques instants... Allait-il flanquer une paire de calottes au vieux monsieur ?... Ou bien lui enverrait-il tout simplement son pied au derrière ?... Mais l'hésitation fut de courte durée... Ses nerfs exaspérés par l'anxiété et la déception se détendirent subitement... Et, d'une voix tremblante, brisée :

— Ah ! monsieur... je vois bien que vous avez raison...

— Alors, pourquoi vous obstiner à rester debout sur ce trottoir, du moment que vous n'avez plus rien à espérer ?...

— Est-ce que je sais ?... Je devrais partir... Et je n'ai pas le courage de m'en aller...

— Qui... je connais ça... On se dit : « Encore cinq minutes... » Et puis ça dure une journée entière... Vous feriez bien mieux de venir prendre quelque chose avec moi...

— Encore cinq minutes !...

— Là !... Vous voyez... c'est bien ce que je vous disais !... Allons, venez !...

Et passant, avec une douce autorité, son bras sous celui du jeune homme, le vieux monsieur l'entraîna vers le petit café et le poussa, un peu malgré lui, à l'intérieur.

— Allons, fit-il... Asseyez-vous sur la banquette, en face de la pendule... Comme ça, vous pourrez continuer à regarder tourner les aiguilles, si ça vous amuse... Moi, je me mets en face de vous... de manière à observer le va-et-vient de la foule... Je suis un vieux badaud... J'adore cette place, si animée, si greuilante...

Le jeune homme s'était laissé tomber plutôt qu'il ne s'était assis.

— Qu'est-ce que vous prenez ? interrogea le vieux monsieur.

— Ce que vous voudrez... Un bock... Mais, monsieur, me direz-vous quel intérêt soudain pour ma personne ?...

— Garçon, deux bocks !... Je suis de ces gens qui passent pour se mêler de ce qui ne les regarde pas, parce qu'ils ont dans le cœur une bienveillance naturelle qui les incite à se pencher sur le cœur des autres... J'aime surtout à m'occuper des affaires des amoureux... Voilà pourquoi j'ai été tout de suite attiré vers vous... Car, ma vieille expérience me l'a dit, vous êtes un amoureux...

— Elle est si gentille ! gémait le jeune homme, les yeux fixés sur la pendule.

— Elles sont toutes gentilles... opina sentencieusement le vieux monsieur.

— Si vous la connaissez ?...

— C'est comme si je la voyais... Elle est bien plus gentille que toutes les autres, n'est-ce pas ?... J'en étais sûr... Et il en sera ainsi jusqu'au jour où vous en rencontrerez une autre, qui sera encore plus gentille que celle-ci, et que toutes celles qui l'ont précédée...

— Ah ! jamais !...

— Il ne faut pas dire : « Jamais. » Il faut dire : « Toujours. » Autrement, tout le monde mourrait avant l'âge, et je ne serais pas si bien conservé... Croyez-moi, mon ami, vous vous consolerez, comme vous vous êtes déjà consolé, et souvent, j'en suis sûr...

— Ah ! monsieur, cela me fait du bien de vous entendre parler ainsi !...

— Vous voyez... Ça va déjà mieux... — Je vais toujours lui écrire...

— Il n'y a aucun inconvénient à cela. Les lettres, en pareil cas, ont du bon... On y met tant de passion, qu'une fois l'enveloppe fermée, il en reste toujours un peu moins à dépenser... Ecrivez, écrivez, jeune homme... Moi, je vais allumer une pipe...

Le buvard et l'encrier ayant été apportés, le jeune homme se mit à couvrir le papier de lignes enfiévrées... Il en était au bas de la quatrième page, quand le vieux monsieur lui dit :

— Pendant que vous terminez, je vais un peu me dégourdir sur la place... J'ai des fourmis dans les jambes...

Il sortit et se dirigea aussitôt vers une jeune femme qu'il avait déjà aperçue depuis quelque temps, à travers la vitre, et qui pectinait avec impatience. Il se détournait et l'aborda en ces termes :

— A votre place, moi, je m'en irais...

— Dites donc, vous, de quoi vous mêlez-vous ?...

— Je n'ai pas entendu l'alarme... J'ai très bien dormi... Penser qu'on court des dangers pareils sans s'en apercevoir !... C'est affreux !...

— Je n'ai pas entendu l'alarme... J'ai très bien dormi... Penser qu'on court des dangers pareils sans s'en apercevoir !... C'est affreux !...

— Je n'ai pas entendu l'alarme... J'ai très bien dormi... Penser qu'on court des dangers pareils sans s'en apercevoir !... C'est affreux !...

— Je n'ai pas entendu l'alarme... J'ai très bien dormi... Penser qu'on court des dangers pareils sans s'en apercevoir !... C'est affreux !...

— Je n'ai pas entendu l'alarme... J'ai très bien dormi... Penser qu'on court des dangers pareils sans s'en apercevoir !... C'est affreux !...

— Je n'ai pas entendu l'alarme... J'ai très bien dormi... Penser qu'on court des dangers pareils sans s'en apercevoir !... C'est affreux !...

— Je n'ai pas entendu l'alarme... J'ai très bien dormi... Penser qu'on court des dangers pareils sans s'en apercevoir !... C'est affreux !...

— Je n'ai pas entendu l'alarme... J'ai très bien dormi... Penser qu'on court des dangers pareils sans s'en apercevoir !... C'est affreux !...

— Je n'ai pas entendu l'alarme... J'ai très bien dormi... Penser qu'on court des dangers pareils sans s'en apercevoir !... C'est affreux !...

— Je n'ai pas entendu l'alarme... J'ai très bien dormi... Penser qu'on court des dangers pareils sans s'en apercevoir !... C'est affreux !...

— Je n'ai pas entendu l'alarme... J'ai très bien dormi... Penser qu'on court des dangers pareils sans s'en apercevoir !... C'est affreux !...

— Je n'ai pas entendu l'alarme... J'ai très bien dormi... Penser qu'on court des dangers pareils sans s'en apercevoir !... C'est affreux !...

— Je n'ai pas entendu l'alarme... J'ai très bien dormi... Penser qu'on court des dangers pareils sans s'en apercevoir !... C'est affreux !...

— Je n'ai pas entendu l'alarme... J'ai très bien dormi... Penser qu'on court des dangers pareils sans s'en apercevoir !... C'est affreux !...

— Je n'ai pas entendu l'alarme... J'ai très bien dormi... Penser qu'on court des dangers pareils sans s'en apercevoir !... C'est affreux !...

— Je n'ai pas entendu l'alarme... J'ai très bien dormi... Penser qu'on court des dangers pareils sans s'en apercevoir !... C'est affreux !...

— Je n'ai pas entendu l'alarme... J'ai très bien dormi... Penser qu'on court des dangers pareils sans s'en apercevoir !... C'est affreux !...

— Je n'ai pas entendu l'alarme... J'ai très bien dormi... Penser qu'on court des dangers pareils sans s'en apercevoir !... C'est affreux !...

— Je n'ai pas entendu l'alarme... J'ai très bien dormi... Penser qu'on court des dangers pareils sans s'en apercevoir !... C'est affreux !...

— Je n'ai pas entendu l'alarme... J'ai très bien dormi... Penser qu'on court des dangers pareils sans s'en apercevoir !... C'est affreux !...

— Je n'ai pas entendu l'alarme... J'ai très bien dormi... Penser qu'on court des dangers pareils sans s'en apercevoir !... C'est affreux !...

— Je n'ai pas entendu l'alarme... J'ai très bien dormi... Penser qu'on court des dangers pareils sans s'en apercevoir !... C'est affreux !...

— Je n'ai pas entendu l'alarme... J'ai très bien dormi... Penser qu'on court des dangers pareils sans s'en apercevoir !... C'est affreux !...

— Je n'ai pas entendu l'alarme... J'ai très bien dormi... Penser qu'on court des dangers pareils sans s'en apercevoir !... C'est affreux !...

— Je n'ai pas entendu l'alarme... J'ai très bien dormi... Penser qu'on court des dangers pareils sans s'en apercevoir !... C'est affreux !...

— Je n'ai pas entendu l'alarme... J'ai très bien dormi... Penser qu'on court des dangers pareils sans s'en apercevoir !... C'est affreux !...

— Je n'ai pas entendu l'alarme... J'ai très bien dormi... Penser qu'on court des dangers pareils sans s'en apercevoir !... C'est affreux !...

— Je n'ai pas entendu l'alarme... J'ai très bien dormi... Penser qu'on court des dangers pareils sans s'en apercevoir !... C'est affreux !...

— Je n'ai pas entendu l'alarme... J'ai très bien dormi... Penser qu'on court des dangers pareils sans s'en apercevoir !... C'est affreux !...

— Je n'ai pas entendu l'alarme... J'ai très bien dormi... Penser qu'on court des dangers pareils sans s'en apercevoir !... C'est affreux !...

— Je n'ai pas entendu l'alarme... J'ai très bien dormi... Penser qu'on court des dangers pareils sans s'en apercevoir !... C'est affreux !...

— Je n'ai pas entendu l'alarme... J'ai très bien dormi... Penser qu'on court des dangers pareils sans s'en apercevoir !... C'est affreux !...

L'HUMOUR ET LA GUERRE

LES GAZ

DEPUIS longtemps déjà nous demandions des gaz. Nous étions fatigués de nous camoufler la physionomie chaque fois qu'il plaisait aux Boches de nous envoyer leur brise délétère. C'était bien notre tour, à la fin. Un matin, ayant terminé le "reposoir", c'est-à-dire enguirlandé de branchages frais notre modeste artilerie de tranchée, nous nous préparions pour la soupe. Non pas une soupe-fantôme, comme il arrive, mais une vraie soupe-oux-choux, cette fois, grâce à un déballage providentiel de colis. Une soupe avec du petit-salé et du saucisson de ménage authentiques, quelque chose de royal, quoi... quand un bruit d'essieux montant de la route, en contre-bas, nous fit dresser l'oreille. — Chavigné?... souffla un caporal. — Pas d'erreur, affirma le lieutenant, c'est bien le son de sa guimbarde. Et le laser, en effet, apparut, au bout d'une minute, boudiné comme un bibendum, et toujours aussi rouge qu'une tomate. — L'en ai, fit-il. — T'as des gaz? — Puisque je le dis! Et des soignés, encore: 32 bombes, gonflées comme des montgolfières. A fallu les attacher pour pas qu'elles s'envolent. Ça vient de l'usine à mon oncle, c'est bien conditionné, et c'est moi-même qu'ai donné la formule. Seulement c'est à dépenser illico, autrement ça se gâterait. — Tu croqueras bien une gamelle de soupe, pourtant? — Sur, j'ai l'estomac qui bat la semelle. Et tenez, ajouta-t-il, en amenant sa moustache sous son menton avec le geste du facteur rural, puisque vous êtes des gaz, v'la deux litres de fin kirsch, de la bibliothèque de l'oncle éralement. A vous, mon lieutenant, pour partage équitable après le boulot. Le cuisot survint là-dessus, et les cuillers aussitôt se mirent à taper. Il y en a plus d'un qui revit son village, et sa femme, et tout le tremblement, à la vapeur de cette soupe-là! Une soupe comme ça, voyez-vous, ça dégoûte les baguettes magiques et les cinémas. Quant au saucisson, vous en aurez des nouvelles une autre fois: quand j'aurai retrouvé ma lyre. — Eh bien, mon lieutenant, fit Chavigné, on y est? — Ça colle! répondit le chef. Allez chercher les colis, et nous ferons l'expédition. Un quart d'heure plus tard, pan! pan! pan! (comptez jusqu'à 32) et les 32 bombes-gazées étaient envoyées. Bien entendu, on avait préparé une section pour aller ramasser le gibier après ce coup-là, et j'en étais. Sur l'avis de Chavigné, on s'était masqué, car faut pas s'empoisonner avec sa propre camelote, et c'est l'adjudant, un ancien marin, qui nous menait. — Vous êtes parés? qu'il dit. — Ya! — Alors, larguez les sacs, et en avant, à la godille! Rétablissement, culbutes, course. On détaillait en faisant le gros dos, rapport aux balles, mais, chose épatante, pas un coup de flogot! On avale 100 mètres, 200 mètres, rien.

LE PAONGERMANISME



Dessin d'ICART. (Extrait de l'Echo des Gourbis.)

LE RÉGIME DES DEUX PLATS



Bon sang de bon sang, comment qu'on va faire!... Dessin de POITEVIN. (Extrait de Rigolboche... - Secteur 41)

Allez-vous-en... Ça vaudra mieux... Il ne viendra pas... C'est-il lui qui vous a envoyé pour me dire ça?... Non... Mais, je devine... Et, d'ailleurs, s'il est venu, il est reparti... Car, certainement, vous êtes en retard... Ça, c'est vrai!... Je ne sais pas comment j'ai fait mon compte... J'aurais aussi bien fait de ne pas courir... Allons, tant pis! c'est de ma faute... Je m'en retourne... Tant pis!... Qu'un sourire charmé reparaisse sur votre joli visage! déclara chaleureusement le vieux monsieur. Il est là!... Où ça?... Avec moi, au café, en face... Suivez-moi... Ah! ce qu'il va être content!... Le vieux monsieur, en pénétrant avec la jeune femme dans le café, où le jeune homme commençait à remplir sa sixième page, s'écria d'une voix stridente: — Soyez heureux!... La voilà!... Je vous l'amène!... La jeune femme se précipita vers la table... Le jeune homme leva la tête... Et tous deux s'arrêtèrent, comme pétrifiés... Mais, je ne connais pas monsieur! s'exclama la jeune femme. — Ni moi, madame! s'exclama à son tour le jeune homme. — Pourtant, madame, insista le vieux monsieur, vous avez bien rendez-vous?... — Pas avec monsieur!... — Et vous-même... ajouta-t-il en s'adressant au jeune homme. — Pas avec madame!... Le vieux monsieur parut perplexe. Il regarda alternativement le jeune homme et la jeune femme. Puis, le plus naturellement du monde, il dit à la jeune femme: — Ça ne fait rien... Vous prendrez bien quelque chose avec nous... Qu'est-ce que vous prenez?... — Mais... — Qu'est-ce que vous prenez d'habitude?... — Un cassis-grenadine... — Bien... Garçon, un cassis-grenadine!... Bientôt, grâce à l'affabilité et au tact du vieux monsieur, la conversation s'établissait, ingénue, cordiale. Et l'après-midi s'écoula rapidement, en causant de choses et d'autres. Comme la nuit était tombée, le vieux monsieur annonça: — Vous allez dîner tous les deux avec moi. — Mais... protesta le jeune homme. — Mais... murmura la jeune femme. — Je n'admets pas de refus... C'est vous qui me rendez service... J'ai horreur de dîner seul!

Adrien VELY.

LES THÉÂTRES

La reprise des spectacles. — M. Alphonse Franck, vice-président de l'Association des directeurs de théâtres de Paris, nous communique la note suivante: « En raison de l'adoucissement de la température permettant de suspendre le chauffage, M. le ministre de l'Intérieur a bien voulu autoriser les spectacles à reprendre leurs représentations quotidiennes à partir d'après-demain lundi 19 mars. Toutefois, aucun établissement ne sera autorisé à donner plus de deux matinées par semaine. » La première d'aujourd'hui. — L'Odéon donnera cet après-midi, pour la première fois, la comédie en 5 actes d'Alexandre Dumas fils: Diane de Lys; la seconde aura lieu ce soir. Châtelet. — A chaque nouvelle représentation, le grand succès de Dick, roi des chiens policiers s'affirme de la plus éclatante façon. Les ballets, d'une beauté inégalable, la mise en scène de tableaux sensationnels tels que le torpillage d'un paquebot, les incidents comiques habilement mêlés à l'action provoquent l'enthousiasme, l'effroi, la gaîté parmi les spectateurs qui ne se lassent d'applaudir ce merveilleux spectacle. Athénée. — Chichi sera joué désormais le samedi et le dimanche, en matinée et en soirée; le lundi, en soirée, soit cinq représentations comme le veut le règlement. Apollo. — Mam'zelle Vendémiaire comporte 3 actes et 4 tableaux. Aujourd'hui dimanche, matinée et soirée. Jeudi prochain, matinée et soirée. Locat. ouv. Central 72-21. Capucines. — Aujourd'hui, en matinée, à 2 h. 30, et le soir, à 8 h. 30, deux représentations de Crème de Menthe... Allo! La Clef et Aux chandelles! Théâtre Michel. — Demain lundi, Carmine sera jouée en soirée par autorisation spéciale. A Monte-Carlo. — M. Giacomo Puccini, récemment arrivé à Monte-Carlo pour les répétitions de son œuvre nouvelle, la Rondine, dont la création aura lieu le 27 mars, a assisté à la représentation de la Tosca et a hautement témoigné sa satisfaction pour la réalisation musicale et scénique de son célèbre drame lyrique. Mlle della Rizza, la grande cantatrice de la Scala de Milan, fut une admirable Tosca, de voix superbe et d'une belle puissance dramatique. Le jeune ténor, M. Schipa, qui jouait Mario Cavaradossi, y fit acclamer sa voix fraîche, d'un timbre pur, sa force d'expression et son remarquable talent de comédien. Scarpia, c'était M. Georges Petit: l'excellent artiste composa son personnage de façon très personnelle, avec une réelle grandeur et une impressionnante simplicité. Le rôle de Sacristain fut joliment enlevé par la grande basse bouffie Pini Corsi. M. Huberdeau, parfait comédien, traduisit excellentement les angoisses d'Angelotti, et

M. Charles Delmas fut un Spolella pittoresque et robustement silhouetté. L'orchestre était magistralement dirigé par M. Georges Lauweryns, à qui M. Puccini a adressé ses chaleureuses félicitations pour la netteté et la vie de l'exécution où se prouve un chef d'orchestre qui est en même temps un vrai musicien. Le bénéfice de cette représentation est allé à l'œuvre du Refuge des enfants des mobilisés de la principauté. Gaumont-Palace. — 2 h. 20 et 8 h. 15. Judo, l'Enigme de la Riviera. Loc. 4, r. Forest, 10 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marc. 16-73. Ce soir: Opéra, 7 h. 30, Messidor. Th.-Français, 8 h., le Bourgeois gentilhomme. Opéra-Comique, 7 h. 45, Louise. Odéon, 7 h. 45, Diane de Lys. Gaité-Lyrique, 8 h., la Petite Mariée. Th. Sarah-Bernhardt, 8 h., les Nouveaux Riches. Variétés (Cult. 09-92), 8 h. 45, le Roi de l'Air. Gymnase, 8 h. 30, la Veille d'armes. Antoine, 8 h. 30, Monsieur Bevelley. Renaissance, 8 h., la Guerre et l'Amour. Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul. Trianon-Lyrique, 8 h., la Vivandière. Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, Mam'zelle Nitouche. Réjane, 8 h., Within the law. Châtelet, 7 h. 30, Dick, roi des chiens policiers. Apollo, 8 h., Mam'zelle Vendémiaire. Athénée, 8 h. 30, Chichi (sam. et dim. mat. et soir.; lundi, soir). Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, Jean de La Fontaine. Cluny, 8 h. 15, la Petite Défective. Capucines (Tél. Cult. 56-40), 8 h. 30, Crème de Menthe... Allo! la Clef; Aux Chandelles. Grand-Guignol, 8 h. 30, Un réveillon au Père-Lachaise. Th. Michel, 8 h. 45, Carmine. Th. Edouard-VII, 8 h. 45, Son petit frère. Scala, 8 h. 15, Champignol malgré lui. MUSIC-HALLS Olympia, 8 h. 30, Vedettes et Attractions. Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, la Revue des Bobards. CINEMAS Gaumont-Palace. — 8 h. 15. Judo, l'Enigme de la Riviera. Loc. 4, r. Forest, 10 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marc. 16-73. COURS ET CONFÉRENCES A l'Université des « Annales ». — M. Louis Barthou fit hier, à l'Université des « Annales », une conférence qui restera comme un document précieux, éloquent et lucide des Amitiés latines qui viennent se grouper autour de la France. Il conta les vicissitudes de ces nations sollicitées par l'influence boche: l'Italie, la Roumanie, le Portugal, et qui, fidèles à la grande cause latine, viennent prendre leur part du sacrifice. Cette très belle conférence sera publiée dans le Journal de l'Université des « Annales ». Université des « Annales » (51, rue Saint-Georges, Paris). — Demain, lundi, 19 mars, à 2 h. 30: « Nos ennemis aux colonies: la mouche tsé-tsé, les moustiques, les typhes », conférence par M. le docteur Raoul Baudet.

ÉPHÉMÉRIDES

SAMEDI 10 MARS FRONT FRANÇAIS. — Nombreux coups de main au sud de l'Avre, à l'est de Soissons et vers Crouy. En Champagne, à gauche du secteur Butte-au-Mesnil-Maisons-de-Champagne, nous rejetons l'ennemi et nous progressons. Sur la rive droite de la Meuse, au nord du bois des Carrières, nous refoulons l'ennemi des tranchées où il avait réussi à pénétrer. FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés s'emparent du village d'Irles et des organisations avoisinantes. FRONT RUSSE. — Sur le front du Caucase, vers Didjara, les Russes s'emparent de la ville de Senne et de positions aux environs. DIMANCHE 11 MARS FRONT FRANÇAIS. — Nous réussissons plusieurs coups de main vers Lassigny, Canny-sur-Matz, et en Woëvre, au nord du bois du Jury, et nous repoussons trois tentatives en Alsace, au nord-ouest de Reims et sur la rive droite de la Meuse. FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés ont fait 292 prisonniers dans leur avance signalée hier. FRONT RUSSE. — Sur le front du Caucase, les Russes s'emparent de Fahne, dans la direction de Hamadan. LUNDI 12 MARS FRONT FRANÇAIS. — En Champagne, à l'ouest de Maisons-de-Champagne, nous entrons dans le bois de la Côte 185 et nous pénétrons dans un ouvrage fortifié (une centaine de prisonniers). FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés ont libéré leurs positions au nord-est de Bouchavesnes et exécutent un coup de main au sud d'Arras. On apprend à Paris que les troupes du général Maude, opérant en Mésopotamie, ont forcé le passage de la Diala, avancé brillamment en repoussant les Turcs et occupé Bagdad. MARDI 13 MARS FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons de nombreuses tentatives contre la cote 185. FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés occupent le village de Gréville et le bois du Loupart et progressent d'environ 1.600 mètres à l'est et au nord-est de Gommécourt. MERCREDI 14 MARS FRONT FRANÇAIS. — Nous exécutons plusieurs coups de main dans la région de Lassigny; nous repoussons deux contre-attaques à gauche du secteur Butte du Mesnil-Maisons-de-Champagne; nous enlevons des éléments de tranchées entre la cote 185 et Maisons-de-Champagne; nous emparons de la ferme de Romainville au sud de Saint-Mihiel, et nous pénétrons dans les tranchées entre la Meuse et la forêt d'Appemont. FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés avancent de 2.500 mètres au sud-ouest et à l'ouest de Bapaume, de 2 kilomètres au sud-ouest d'Achiet-le-Petit et s'emparent de 1.000 mètres de tranchées au sud-ouest des Essarts. JEUDI 15 MARS FRONT FRANÇAIS. — Nous exécutons un coup de main à l'est de l'Oise; nous effectuons des incursions entre l'Avre et l'Oise; nous pénétrons dans les tranchées à l'est de Cappy-sur-Matz, vers Beauvaignes et au sud de Crapeaumont. FRONT BRITANNIQUE. — Le mouvement de repli de l'ennemi s'accroît vers le sud. Nos alliés occupent des tranchées sur un front de 4 kilomètres, du sud du bois de Saint-Pierre-Vaast au nord du village de Saillisel. FRONT RUSSE. — Les Russes délogent l'ennemi des tranchées qu'il avait réussi à occuper au sud-ouest de Brzezany et sur le front du Caucase s'emparent de Kermandach. VENDREDI 16 MARS FRONT FRANÇAIS. — Nos détachements légers progressent entre l'Avre et l'Oise et font des prisonniers. FRONT BRITANNIQUE. — Les Anglais poursuivent leur avance au nord de la Somme. Le bois de Saint-Pierre-Vaast est presque en entier entre leurs mains, ainsi que 1.000 mètres de tranchées au sud et 2.000 au nord. COSTUMES CYCLISTES ELIMS PIERRE SOULIERS 40, Fg Montmartre Paris. — Catalogue gratuit. — Prix de fabrication. Le Charbon coûte cher. ECONOMISEZ-LE en "SEVOS" vous servant de l'Appareil breveté. Un procès-verbal d'essai officiel par le Laboratoire des Arts et Métiers constate une ÉCONOMIE de plus de 45 O/O. Prix de l'appareil: 8 fr 1^{er} 9.50. Not. grat. Le "SEVOS", 16, r. Pigalle. LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur. PAIEMENT de COUPONS. ARGENT de SUITE. BANQUE GIRON (5^è année), 67, r. Rambuteau. Téléph.

SOCIÉTÉ "PROWODNIK"

L'émission de 180.000 actions de 100 roubles chacune aura lieu en Russie et en France du 10 au 28 mars 1917 au prix de 60 r. 50. L'assurance au 1^{er} jan. 1917. Les actionnaires peuvent souscrire à titre irréductible titre pour titre et aussi à titre réductible. Pour sauvegarder les intérêts des actionnaires mobilisés qui n'auraient pu prendre part à la souscription, il sera fait après la guerre, et aux mêmes conditions, une émission complémentaire d'actions pour ces actionnaires. Les souscriptions sont reçues: en Russie, au siège social de la Société « Prowodnik »; dans les banques Russes désignées dans la notice; et en France, à la Société marseillaise de crédit industriel et commercial et de dépôts, à Paris, rue Adier; au siège social, à Marseille, rue Paradis, 75, et dans ses principales Agences. Notice officielle publiée au Bulletin des annonces légales obligatoires du 5 mars 1917.



MESDAMES, avec le ROSELILY du Docteur CHALK Poudre de Riz LIQUIDE Vous serez toutes jolies et toujours jeunes La Roselily, c'est votre BEAUTÉ PARFAITE. Pharmacie DETCHEPAR, à Barrière. L. FERET, 37, Faub. Poissonnière, Paris. Vente: Toutes Pharmacies, Magasins et Parfumeries.

CONTRE L'ASTHME, LA POUDRE LOUIS LEGRAS REUSSIT BIEN. SOULAGEMENT INSTANTANÉ. 2 FRANCS, PHARMACIES. SAVON DENTIFRICE VIGIER Le Meilleur Antiseptique. 31, Paradis, 12, B^e Bonne Nouvelle, Paris

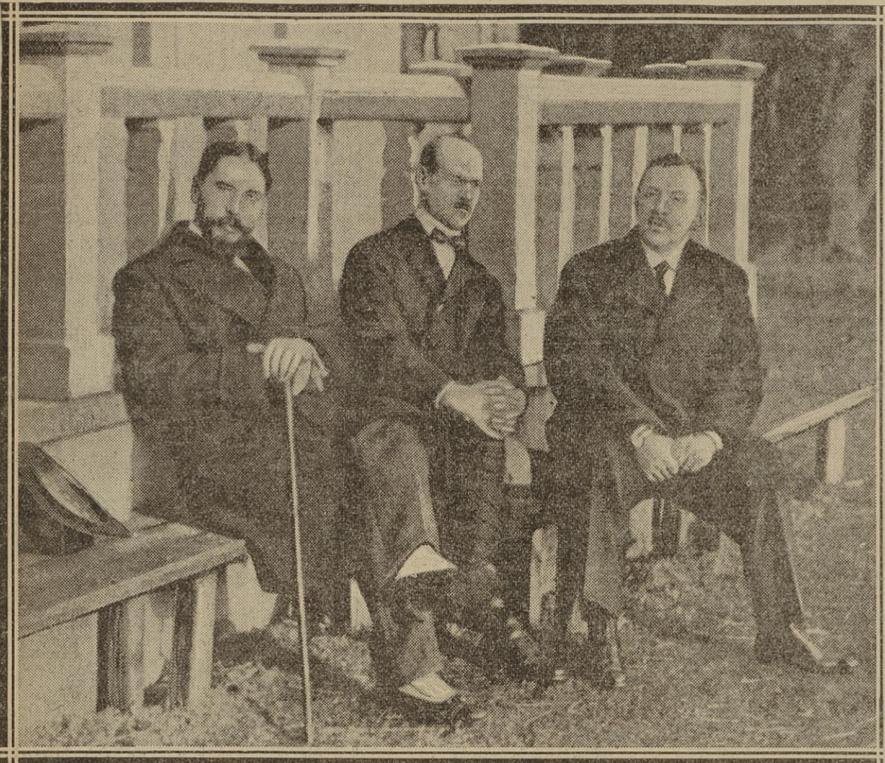
BELLE JARDINIÈRE 2, Rue du Pont-Neuf - PARIS VÊTEMENTS ENFANTS, JEUNES GENS, FILLETES LES MEILLEURS TISSUS LA MEILLEURE COUPE - LE MEILLEUR MARCHÉ Envoi franco au Catalogue et d'Echantillons sur demande. Succursales: à PARIS, 1, Place de Clichy; LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, NANCY, ANGERS.

Ne jetez ou ne cédez jamais
un objet que vous n'employez plus avant d'avoir
essayé nos Petites "Annonces"

EXCELSIOR

Vous refusez la fausse monnaie
N'acceptez donc que les bonnes marques
Elles figurent dans nos Annonces

QUATRE FIGURES DE PREMIER PLAN DANS LES ÉVÉNEMENTS DE RUSSIE



LE GRAND-DUC MICHEL (AU CENTRE) DANS SA RÉSIDENCE D'ANGLETERRE



LA COMTESSE DE BRASSOW, ÉPOUSE MORGANATIQUE DU GRAND-DUC



NOTRE AMBASSADEUR A PETROGRAD, M. PALÉOLOGUE

Le grand-duc Michel, qui du jour au lendemain est sorti de l'ombre où il se tenait volontairement, habitait l'Angleterre peu de temps avant la guerre et c'est chez lui qu'il est représenté ici entre deux amis. La photographie qui montre la comtesse de Brassow,



SIR BUCHANAN, AMBASSADEUR BRITANNIQUE A PETROGRAD

assise à la table, a été faite par le grand-duc lui-même. Au-dessous : M. Paléologue, qui a été l'objet d'une ovation de la part des révolutionnaires, et sir George Buchanan, ambassadeur d'Angleterre. Près de celui-ci Lady Sybil Grey et la grande duchesse Marie Pavlova.

Cure de Printemps

Voici le Printemps et déjà les bourgeois commencent à s'ouvrir. C'est le moment de penser à la Santé, car de même que la sève dans la plante, le Sang subit une suractivité de circulation qui peut amener les plus graves désordres.

Une expérience de plus de quinze années nous permet d'affirmer que la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**, composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales bien définies, est le meilleur régulateur du sang qui soit connu.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** détruit les germes de la maladie, tamise le sang qu'elle fait circuler librement, et, en fin de compte, répare tout l'organisme.

UNE CURE AVEC LA JOUVENCE de l'Abbé SOURY

C'est la GUERISON CERTAINE sans poisons ni opérations, de toutes les Maladies intérieures de la Femme ; C'EST UNE ASSURANCE contre les accidents du retour d'Age, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Pertes blanches, Troubles de la circulation du Sang, Hémorroïdes, Phlébites, Varices, Etourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Vertiges, etc.

Prendre la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**, c'est s'assurer des Règles régulières, non douloureuses, c'est éviter les Migraines, Névralgies, Constipation, etc.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**, 4 fr. le flacon, toutes Pharmacies. Les 3 flacons, franco gare contre mandat-poste 12 fr. adressé à la PHARMACIE MAG. DUMONTIER, à Rouen. (Notice contenant renseignements gratuits.)

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

POUR NOS SOLDATS TOMBÉS AU CHAMP D'HONNEUR

Toutes les familles en deuil ont la pieuse coutume d'offrir aux amis de leurs chers disparus **SOUVENIR MORTUAIRE** qui rappelle les traits aimés du glorieux soldat, ses dernières paroles, ou des textes religieux appropriés.

La reproduction du portrait se fait en photographie directe ou collée, ou en phototypie ou héliogravure.

La Librairie MIGNARD, 38, rue Saint-Sulpice, Paris réunit les sujets les plus artistiques et les plus touchants DE TOUS LES ÉDITEURS RELIGIEUX

Notre Service A envoie gratuitement spécimens et prix.

JE GUERIS LA HERNIE

Ch. COURTOIS, SPÉCIALISTE HERNIAIRE
30, Faubourg Montmartre, PARIS 9^e

CEINTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES
CABINET D'APPLICATION ouvert tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 5 heures.

Képhaldol

Comprimés souverains contre **LES DOULEURS**

Les névralgies, sciatiques, migraines, maux de reins, rage de dents, rhumatismes sont vite calmés et guéris par le Képhaldol : spécifique absolument inoffensif et sans rival.

J. RATIE, ph^{ce}, 45, rue de l'Échiquier, Paris et toutes Pharmacies.

Le grand tube 3 fr. 50. La petite boîte 0 fr. 50

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT FUNÉRAIRES MAGASIN 37, Bd Ménilmontant

TISANES POULAIN
Guérison radicale et sans régime du **DIABÈTE, ALBUMINE, cœur, foie, reins, vessie** et toutes maladies réputées incurables. **Livre d'or et Attestations franco.** — Écrire : **TISANES POULAIN, 27, r. St-Lazare, Paris**

RENTES VIAGÈRES TAUX SUPERIEUR
Nues-propriétés. Usufruits — Renseignements gratuits BANQUE MOBILIERE, 5, rue Saint-Augustin, Paris.

la Blédine JACQUEMAIRE
farine délicateuse est **L'ALIMENT FRANÇAIS** des Enfants des Surmenés, des Vieillards, des Convalescents et de ceux qui souffrent de l'estomac ou de l'intestin

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES EN VENTE DANS Pharmacies Herboriseries, bonnes Epicerie

DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT aux Établissements JACQUEMAIRE, Villefranche (France)

N'oubliez jamais de mettre dans chacun de vos envois à nos héroïques soldats ou à nos malheureux prisonniers UNE BOITE DE VÉRITABLES PASTILLES VALDA

Recommandez-leur instamment d'en faire usage toutes les fois qu'ils sont exposés au Froid, à l'Humidité, aux Poussières, aux Miasmes, aux Microbes.

LES PASTILLES VALDA PRÉSERVERONT leur Gorge, leurs Bronches, leurs Poumons, **SOIGNERONT** leurs Rhumes, Maux de Gorge, Bronchites, et toutes autres Maladies des Voies Respiratoires.

Ayez bien soin de n'envoyer que les **PASTILLES VALDA VÉRITABLES** qui SEULES sont EFFICACES Dans toutes Pharmacies en BOITES de 1.50 portant le nom **VALDA!**

LUNDI 19 MARS

PLACE CLICHY

EXPOSITION GÉNÉRALE NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ

OCCASIONS Exceptionnelles